

250 Fcfa

N° 267 / Mardi 16 Septembre 2025

QUOTIDIEN

ETABLISSEMENTS SCOLAIRES

Marché noir du livre



▶ Malgré la loi n°2021/024 du 16 décembre 2021, interdisant la vente des manuels scolaires au sein des établissements, cette pratique continue de prospérer au vue et au su de tous dans de nombreuses écoles privées. Ce business, organisé en toute impunité, crée une concurrence déloyale pour les vendeurs agréés et alourdit la charge financière des parents, les prix pratiqués étant souvent supérieurs à ceux homologués en librairie. **P7**

 ROUND UP

ÉTABLISSEMENTS À BESOINS SPÉCIFIQUES

Rentrée effective

▶ Le centre de formation Bobine d'Or a accueilli ses élèves à besoins spécifiques. Cette première journée de cours a mis en lumière les défis et les richesses d'une inclusion vécue au quotidien. **P4**

MARCHÉ DES FOURNITURES

La pression retombe

▶ L'effervescence observée lors de la première semaine de la rentrée scolaire s'estompe progressivement dans les librairies et chez les marchands ambulants. **P4**

 ECHOS

HÔPITAL GÉNÉRAL DE DOUALA

Dose mortelle

▶ Un nourrisson de 11 mois décédé après un examen médical à l'Hôpital Général de Douala (HGD). Sa mère pointe du doigt un surdosage d'anesthésie. **P2**



**Cours de préparation
IRIC 2025**


**698 933 346
677 137 263**

SOUTENANCES UNIVERSITAIRES

Le coup d'arrêt du Synes

► Dans un communiqué rendu public le 31 août 2025, le Bureau Exécutif National du Syndicat National des Enseignants du Supérieur a annoncé une série de mesures fortes pour protester contre le mépris qu'afficheraient les autorités à l'égard des enseignants du supérieur.

Par Paul Marcel MBEMBE

Parmi ces mesures figure une décision lourde de conséquences: la cessation des activités liées à la tenue de jurys de toutes les soutenances prévues du 15 au 29 septembre 2025 dans l'ensemble des universités d'État. Cette suspension, loin d'être un geste symbolique, constitue un acte stratégique de blocage ciblé. Le BEN-SYNES entend ainsi dénoncer non seulement l'indifférence du gouvernement face à ses revendications, mais aussi l'absence totale de concertation autour des réformes en cours dans le secteur de l'enseignement supérieur. Le communiqué souligne notamment que la demande d'audience adressée au Président de la République depuis le 20 janvier 2025 est restée sans réponse, malgré les propositions concrètes soumises par le syndicat pour améliorer le



système universitaire. Parmi celles-ci: la valorisation des résultats de la recherche, la régularisation des inscriptions en thèse, la tenue effective du fichier national des thèses et le règlement de la

dette académique. C'est donc dans un contexte de frustration accumulée et de non-respect des engagements de l'État que le BEN-SYNES a décidé de passer à l'action. En plus du gel des soutenances,

le syndicat appelle à une grève générale à compter du 6 octobre 2025, avec une cessation totale des activités dans toutes les universités d'État. En amont, les enseignants sont également invités à boycotter les évaluations et les réunions institutionnelles prévues entre le 30 septembre et le 5 octobre. La suspension des soutenances, en particulier, aura un impact direct sur les étudiants en fin de cycle, retardant potentiellement l'obtention de leurs diplômes et compromettant leur insertion professionnelle. Mais pour le SYNES, cette mesure est un mal nécessaire, visant à rappeler que le bon fonctionnement de l'université dépend d'abord du respect de ses acteurs fondamentaux: les enseignants-chercheurs. Dans le communiqué signé par la Secrétaire Générale du BEN-SYNES, Professeure Wogaing Fotso Jeannette, le syndicat regrette d'avoir appris par les réseaux sociaux que des mesures ont été prises par les autorités sans consultation,

et constate l'inexécution totale des promesses faites, notamment le paiement de la dette académique et de l'allocation spéciale pour la recherche. Au-delà de la défense de leurs droits, les enseignants se positionnent comme des acteurs soucieux de l'avenir national, en soulignant également leur inquiétude face au déroulement du processus électoral à venir. Le BEN-SYNES affirme suivre de près la situation politique du pays, partageant les inquiétudes de la population, et se dit toujours disponible pour le dialogue. Mais à défaut d'un signal fort de la part des autorités, les amphithéâtres resteront vides et les salles de soutenance silencieuses, à partir de la mi-septembre. Le SYNES semble déterminé à faire entendre sa voix, quitte à perturber le fonctionnement du système universitaire, pour rappeler que sans respect et sans écoute, il ne saurait y avoir de paix sociale durable dans l'enseignement supérieur.

ÉTABLISSEMENTS À BESOINS SPÉCIFIQUES

La rentrée effective

► Le centre de formation Bobine d'or accueille jeunes filles valides et handicapées pour trois années d'études. Leur première journée de cours a mis en lumière les défis et richesses d'une inclusion vécue au quotidien.

Par Elena ANGOULA

Nous sommes au lieu-dit « entrée des impôts », au quartier Ekounou à Yaoundé. Ce matin de rentrée au centre de formation Bobine d'or, l'ambiance est particulière. Dans la cour comme dans les salles, le calme domine. Cahiers à peine ouverts, sacs posés çà et là, regards curieux: les premiers instants d'une reprise où jeunes filles valides et en situation de handicap partagent le même espace. Ici, pas de filière imposée d'emblée. « La première année, c'est un tronc commun. Au fur et à mesure, nous observons les aptitudes des unes et des autres pour mieux les orienter », explique Mme Tenlep Florence Nicaise, directrice du centre. Mais au-delà du programme, le défi majeur reste la transmission à un public hétérogène. « Nous n'avons pas été formés en langage des signes. Alors nous apprenons avec elles, pour que la communication passe. Quand une élève ne comprend pas, elle peut compter sur ses camarades », confie Mme Ngo Bayiha Nancy, animatrice pédagogique. Cet esprit d'entraide se nourrit d'un encadrement qui se veut à la fois professionnel et parental. « Nous accueillons des filles handicapées sensorielles, mentales ou physiques.



Certaines n'ont jamais connu une salle de classe. Alors nous allons doucement, jusqu'à ce qu'elles se socialisent », poursuit la directrice. La solidarité entre apprenantes devient ainsi le ciment de la vie scolaire. Bwea Nseng, élève de 3^e année, en témoigne: « On nous apprend à vivre avec nos camarades en situation de handicap. J'ai une amie sourde muette, j'ai appris quelques signes pour communiquer avec elle. Sinon, j'écris. Elle sait lire et elle me répond en écrit aussi. Ce n'est pas compliqué, il faut juste s'adapter. » De son côté, Thecy Azang, elle-même sourde muette, assure que « tout se passe bien ». Ses propos sont transcrits par une camarade valide, interprète improvisée qui a aussi appris le langage des

signes au sein du centre. Parfois, l'adaptation prend des formes inattendues. Marie Noëlle, surnommée « Nana », atteinte d'un déficit mental, a choisi d'imiter les gestes de ses camarades et d'inventer ses propres signes pour échanger avec les autres. « Ce n'est pas toujours aux valides de s'adapter. Elles aussi cherchent à le faire, à leur manière », souligne Mme Ngo Bayiha. Au terme de cette première journée, une évidence s'impose: à Bobine d'or, l'apprentissage dépasse les métiers de l'hôtellerie, de la restauration ou de la couture. Ici, on apprend aussi la patience, la solidarité et l'écoute: autant de savoirs essentiels pour bâtir une société inclusive.

HÔPITAL GÉNÉRAL DE DOUALA

Dose mortelle

► Le 11 septembre 2025, Monkam Djossa Michel, nourrisson de 11 mois, est décédé après un examen médical à l'Hôpital Général de Douala (HGD). Sa mère met en cause un surdosage d'anesthésie.



Par Elena ANGOULA

Selon la famille, l'enfant, souffrant de problèmes de santé, a été conduit aux urgences vers 11 heures du matin. Un scanner étant nécessaire, une sédation lui est administrée. Mais la machine connaît une panne et l'examen ne démarre pas. Le temps s'écoule, l'enfant se réveille. Le personnel décide alors, toujours selon le ré-

cit maternel, d'injecter une deuxième dose d'anesthésie moins d'une heure après la première. Peu de temps après, l'état du bébé se dégrade. Transféré au service de réanimation médico-chirurgicale, l'enfant décèdera finalement à 23h10. Face aux rumeurs circulant sur les réseaux sociaux, la direction de l'Hôpital Général a réagi par un communiqué officiel. Elle confirme qu'« une sédation a été jugée nécessaire et réalisée

conformément aux protocoles de soins » au cours d'un examen d'IRM cérébrale. Mais elle précise qu'au cours de la procédure, « l'enfant a présenté un malaise » qui a nécessité une prise en charge immédiate. L'hôpital exprime sa « profonde compassion » et présente ses condoléances à la famille. Le directeur général annonce également qu'« un audit interne est en cours afin de déterminer les circonstances de ce décès ».

PREMIÈRE SEMAINE Rentrée en demi-teinte

► Les activités dans les établissements de Yaoundé se font tout doucement à une semaine de la rentrée scolaire.

Par Paul Marcel MBEMBE

Vendredi matin, en parcourant certains établissements un constat s'est fait. Les salles de classes se remplissent peu à peu, et les enseignants reprennent progressivement leurs marques. Chez les tout-petits, notamment en maternelle, l'heure est encore à l'acclimatation. « Les enfants des petites sections découvrent encore le milieu scolaire. Ils ne connaissent pas nos visages, donc ce n'est pas facile pour eux. Certains veulent rentrer à la maison avec maman », confie une institutrice, visiblement patiente face aux pleurs récurrents des plus jeunes. Côté personnel

enseignant, la rentrée s'est aussi faite dans une certaine adaptation. De nouveaux visages font leur apparition dans les salles de classe, pendant que d'autres, absents, doivent encore être remplacés. « Nous avons des enseignants qui partent, d'autres qui arrivent. Il faut s'organiser rapidement pour assurer la continuité pédagogique », explique un chef d'établissement. Dans les collèges et lycées, les cours ont débuté dès le premier jour, bien que de manière non intensive. Certains enseignants manquent encore à l'appel, mais les élèves, eux, répondent présents. « Nos professeurs de mathématiques et d'anglais sont revenus. On a commencé les cours normale-

ment », confie une élève de seconde. D'autres, en revanche, notent que certains professeurs se font encore attendre. Dans les commerces, cette première semaine de rentrée scolaire a marqué une baisse d'affluence. Les librairies, qui débordaient de clients il y a encore quelques jours, se sont vidées. Une vendeuse fatiguée, assoupie sur son comptoir, entourée de fournitures scolaires témoigne : « Actuellement, les parents achètent surtout des cahiers, des stylos et des crayons. Les livres ont été achetés bien avant la rentrée ». Chez les marchands ambulants aussi, l'ambiance est moins animée. Certains parents, cependant, profitent de cette accalmie



pour éviter les bousculades. « C'est plus calme cette semaine, alors j'ai préféré venir faire les derniers achats », confie une mère de famille. Au marché, les produits les plus demandés sont désormais les chaussettes, les chaussons et autres accessoires oubliés en début de semaine.

Alors que ce premier week-end s'est présenté comme une pause bien méritée, les regards sont désormais tournés vers les prochaines semaines, espérant une rentrée pleinement effective pour tous les acteurs du système éducatif.

RENTREE DES TOUT PETITS Une acclimation mi figue mi raisin

► Une semaine après leurs premiers pas à l'école, certains enfants s'adaptent au nouvel environnement pour d'autres, c'est une autre paire de manche.

Par Inès Marie NGA (stg)

« Maman, je veux rentrer ! » Lundi 15 septembre, au surlendemain de la rentrée scolaire officielle au Cameroun, la petite Naëlle, s'accroche en larmes à la jambe de sa mère devant les grilles du Centre Éducatif Montessori à Bastos. C'est sa toute première fois à l'école, et comme elle, des milliers d'enfants ont découvert cette année l'univers encore inconnu des bancs scolaires. Vêtue de rouge, cartable au dos, elle ressemble à un petit Chaperon rouge déposé malgré elle dans une forêt d'inconnus, où les cris, les visages nouveaux et les séparations avec maman chaque matin ont, pour l'instant, pris la forme du grand méchant loup. Une semaine plus tard, le tableau est déjà bien différent. Si les premiers jours ont été marqués par des pleurs, la plupart des tout-petits commencent à s'adapter à ce nouvel environnement. Au Centre Éducatif Montessori de Bastos, les éducatrices parlent d'une nette amélioration dès le troisième jour. « Les enfants reconnaissent déjà leur salle, leur maîtresse, leur



place. Certains nous font des câlins à l'arrivée, d'autres arrivent en courant. C'est très encourageant », raconte Michelle Souga, une enseignante de la section baby. Derrière cette évolution, un travail minutieux d'accueil et de rassurance est fait. Durant toute la semaine, les maîtresses ont usé de patience, de douceur et de stratégies bien rodées : jeux d'introduction, chants collectifs, lectures animées et activités sensorielles. L'objectif : transformer l'inconnu en routine. « On commence par habituer les enfants à la répétition. Chaque matin il y'a la chanson de bienvenue, le lavage des mains, le goûter du matin... Tout cela sécurise l'enfant. Il comprend que les choses se répètent, qu'il est attendu, et qu'il

est en sécurité », explique Maurice NchoubaNchoubo, le directeur de l'établissement. Même les enfants les plus réticents montrent des signes positifs. Certains, qui ne décrochaient pas un mot lundi, chantent déjà en chœur ce 15 septembre. « Il y a des petits changements tous les jours. L'un d'eux pleurait non-stop en début de semaine », explique une maîtresse de la section baby sous anonymat. L'heure est donc à l'optimisme. Les petits Chaperons rouges ont bien compris que derrière la porte de la classe, il n'y avait finalement pas de loup... mais des histoires, des crayons de couleur, des copains, et des adultes bienveillants pour les guider.

LES BLEUS DE L'ENSEIGNEMENT La semaine test

► Pour les jeunes professeurs qui ont débuté leur carrière, la première semaine leur a permis de se tester face aux réalités du terrain.

Par Inès Marie NGA (stg)

Il est 8h00, ce lundi 15 septembre au collège privé Madeleine, au quartier Mvog-mbi. Monsieur Aimé Ndonack, enseignant de Mathématiques s'apprête à dispenser son troisième cours. Âgé de seulement 23 ans, étudiant en Master II en mathématiques à l'université de Yaoundé 1, il a décidé de se lancer dans l'enseignement. Pour le moment, il est vacataire. S'il est plus à l'aise aujourd'hui, c'est parce qu'il s'est remis des émotions de la semaine dernière. Lundi dernier à 8h, dispenser le premier cours de sa vie en classe de 6^{ème} n'a pas été chose facile. « Mon premier jour en tant que qu'enseignant a été particulier. Dès mon arrivée en salle de classe, j'ai été enveloppé d'une peur énorme. Les élèves me fixaient, leurs regards m'ont laissé sans voix. J'ai eu la peine à prendre la parole pour me présenter. Le deuxième jour était moins stressant. Et, aujourd'hui je me sens mieux. J'ai pris confiance en moi » confie-t-il. Si du côté de Monsieur Aimé le premier jour n'a pas été une réussite, Madame Raphaëlle Mvogo par contre a su gérer ses émotions. Jeune enseignante d'espagnol âgée de 22 ans, sortie fraîchement de l'Ecole Normale Supé-



rieur de Yaoundé. C'est avec un sourire et beaucoup d'assurance qu'elle a effectué son entrée en classe de 2nd Espagnole au lycée d'Elig-Essono. « Moi j'ai plutôt bien commencé. Les élèves m'ont bien accueilli. J'ai donc pris de la confiance. Le premier jour est capital parce qu'il permet d'établir les bases et d'imposer son autorité » confie-elle. C'est aussi grâce aux stages académiques effectués pendant sa formation qu'elle a acquis cette assurance. Chez M. Roumain Anaba nouveau Enseignant au lycée de Nkoabang, ce fut une semaine mitigée. « Je suis entré en salle de première C mardi dernier j'étais pris de panique. Au début, la frustration me dérangeait. Le belle accueil des élèves m'a aidé à mieux dispenser mon cours. Tout s'est finalement bien passé » Explique-t-il.

PRESENCE A L'ECOLE

Des salles encore clairsemées

► Dans certains établissements de Yaoundé, de nombreuses salles de classe restent encore en attente des professeurs et élèves.

Par Michelle MBESSA

Une semaine après la rentrée scolaire 2025-2026, l'ambiance dans certaines salles de classe n'est pas encore pleinement académique. Par exemple, le 15 septembre 2025, au lycée de Nsam-Efoulan, on note encore certaines absences, tant du côté des enseignants que des apprenants. Certains cours sont lancés normalement, mais dans d'autres salles, les bancs ne sont pas tous occupés. Les élèves, parfois en uniforme, mais sans cartable, sont nombreux à ne pas avoir encore repris le chemin régulier des cours. « Je suis venu voir si les professeurs sont là. Sinon, je rentre », confie un élève. À cela s'ajoute le phénomène bien connu des élèves qui choisissent, de manière délibérée ou par contrainte, de prolonger leurs vacances. Certains attendent encore leurs effets scolaires, d'autres sont retenus dans leurs villages ou par



des questions financières. Pour d'autres encore, il s'agit simplement d'un manque de motivation à reprendre les cours dès la première semaine. « Mon enfant partira la semaine prochaine, on n'a pas encore fini d'acheter ses fournitures », explique une mère de famille. Ce retard volontaire ou subi impacte la dynamique des classes, obligeant les enseignants à repousser certaines leçons pour ne pas léser les absents. Un décalage qui risque d'alourdir le programme à rattraper dans les semaines à venir. D'autres affirment attendre le début « effectif » des cours avant de s'engager

pleinement. Côté enseignants, les absences ne sont pas rares non plus. Certains évoquent des contraintes administratives, d'autres estiment qu'il faut laisser le temps aux élèves de revenir en masse avant de commencer les leçons. Résultat : plusieurs classes sont ouvertes, mais les cours tournent au ralenti. L'administration, elle, appelle à l'ordre. Dans de nombreux établissements, les chefs d'établissement multiplient les rappels à l'assiduité, rappelant que les programmes doivent être respectés et les heures de cours effectivement dispensées.

MARCHE DES FOURNITURES

La pression redescend

► L'effervescence rencontrée dans les marchés lors de la première semaine de la rentrée redescend peu à peu dans les librairies, et marchands ambulants.



Par Lesly AHANDA

En plein carrefour Nkoloulou, la librairie Good Love ne va pas aussi bien que son nom l'indique. Constat fait, à 7h 30 minutes les couloirs de cette librairie son vides. Les libraires interrogés

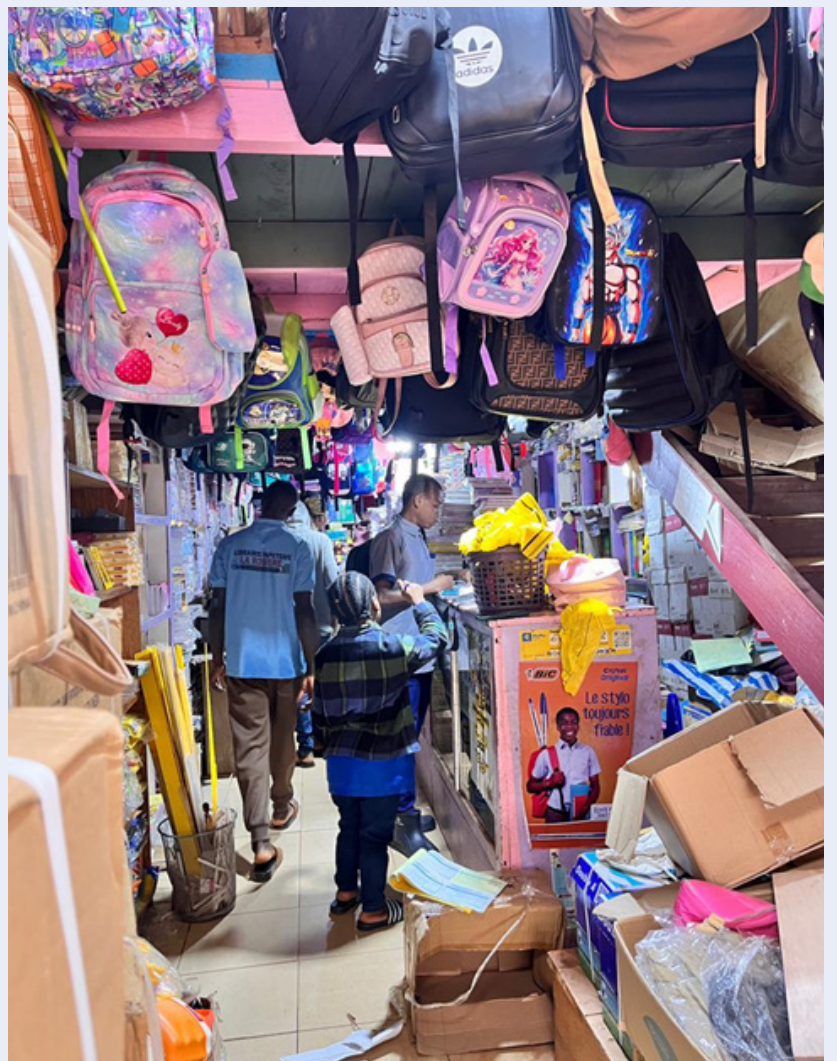
confirment que les produits s'écoulent lentement, principalement en fonction des besoins immédiats exprimés par les parents et élèves. « On vend, mais ce n'est pas plus la grande ruée. Les gens viennent au compte-gouttes ». Même son de cloche chez les marchands ambulants de la

place. Les listes scolaires sont parfois achetées par étapes, faute de moyens ou de visibilité sur l'année scolaire. « Certains parents viennent acheter le nécessaire pour leurs enfants et renvoie le reste un autre jour le temps pour eux d'avoir les moyens financiers nécessaires pour tout acheter » explique Brice, un détaillant de fournitures ambulant. Selon certains vendeurs, le retard des parents dans l'achat des fournitures semble être le principal fait marquant de cette rentrée. Plusieurs facteurs l'expliquent : crise économique, hausse des prix, incertitudes liées à la rentrée ou encore priorisation d'autres dépenses familiales. « Beaucoup de parents attendent la dernière minute, sûrement à cause de la pression financière », ajoute une autre libraire.

SKIPPING THE BACK-TO-SCHOOL RUSH

Smart Parents Shop One Week After Classes Begin

► “This makes shopping easier and cheaper.” These are parents who avoid the busy back-to-school shopping rush. They wait until school has already been open for a week to go shopping.



By Brigitte BATE

The school year begins on September 8, 2025, but for some, the shopping has just started. While the rush unfolds in the stores, another group waits. Their strategy is defined by a different timeline. “During the week for back to school, parents are urged to buy with the different prices, pressures, and all.” Some begin one week after the classrooms are full. In the bookshop after a week, their lists are not from the school's handout but from their actual experience. “My daughter is going to Lower Sixth, so she knows her subjects. No need requesting from the school,” said Therese Ako, a parent. They will know which notebook is preferred, which type of folder works best, and which items

were never used. The stores are different then. The crowds have reduced. The environment is calm, and those parents buy in silence. The bookcases, once empty, have been restocked for this period. The selection is complete again, and the seasonal promotions have started to appear. The act of shopping becomes a quiet task, not a race. For these parents, the financial pressure is also different. The cost is not a single large expense at the start of the year but is spread out over time. The budget is easier to manage when separated from the other costs of a new term. It is a simple shift in timing. The backpack is prepared gradually, with only what is immediately necessary for the first days. The rest is acquired later, without urgency. It is a different approach to the same annual ritual.

COUPE ORATOIRE DU CAMEROUN

La première assemblée générale pose les bases

► L'amphithéâtre 300 de l'université de Yaoundé 1 a accueilli la première assemblée générale du COCAM 2025 ce 15 septembre. A cette occasion, les participants ont bénéficié de plusieurs formations.

Par Raïssa MVILONGO (stg)

C'est dans un amphithéâtre à moitié plein, qu'a eu lieu la première assemblée générale de la deuxième édition de la Coupe Oratoire du Cameroun (COCAM). Une trentaine de participants d'expression anglaise et française a pris part à cette première assemblée. Plusieurs ateliers de formations ont meublé cette journée.

Parmi elles, la formation sur comment capter l'attention, comment gérer le stress et la peur, comment gagner en confiance, comment s'exprimer. Ces formations avaient pour but de « préparer les futurs compétiteurs, leurs permettre de s'imprégner de la discipline, et à les édifier sur le système de notation. Grosso modo c'était pour préparer les participants à fin qu'ils puissent valablement s'exprimer lors de la compétition ». A confié Monsieur Benoît Kento le



capitaine de l'équipe nationale débat et éloquence et membre du comité d'organisation du COCAM. Pour Marie Elyse, étudiante en

communication des organisations à l'ESSTIC, cette assemblée a été instructive. « J'ai appris que la peur n'est pas une mauvaise chose,

mais une bonne chose, aujourd'hui j'ai pu réaliser cela grâce à des exemples concrets qu'on a donnés ». Confie t-elle. Il existe plusieurs épreuves dans le COCAM, parmi elle le débat, l'éloquence, story telling, plaidoyers, slam et bien d'autres. Le slam est la discipline choisie par Marie Elyse. Le COCAM est une compétition d'art oratoire qui permet à la jeune génération de pouvoir consolider les liens, de briser les barrières pour pouvoir s'exprimer librement. C'est aussi un moyen de permettre aux jeunes de s'insérer dans les métiers de l'art oratoire.

RENTREE ACADÉMIQUE

Des amphis à moitié vide

► Ce lundi 15 septembre 2025, marque de la rentrée académique à l'Université de Yaoundé I pour les niveaux 2 et 3.



Par Lesly AHANDA

Sur le campus, l'ambiance est bien celle d'un début d'année, les étudiants ont répondu présent, les couloirs sont animés, les amphithéâtres sont pris d'assaut pour les dépôts de dossiers et les affichages commencent à se mettre en place. Pourtant, dans les amphithéâtres, le contraste est saisissant. Si quelques groupes d'étudiants prennent effectivement place sur les bancs, les salles de cours sont loin

d'afficher complet. Dans plusieurs facultés, les amphithéâtres sont à moitié pleines, selon l'angle d'observation. Une réalité bien connue du système universitaire camerounais, où le démarrage effectif des cours reste souvent progressif. « C'est le premier jour, tout le monde ne vient pas encore. D'ici une semaine ou deux, on verra plus de monde », confie un étudiant en première année de géographie. Un enseignant ajoute : « On a prévu un cours aujourd'hui, mais on attend encore le programme officiel. Pour l'instant, c'est plutôt une

prise de contact ». Selon certains professeurs d'universités cette affluence modérée s'explique aussi par le décalage entre la rentrée administrative qui a eu lieu le 5 septembre 2025, et le début réel des enseignements, souvent tributaires de la publication tardive des emplois du temps, de la validation des inscriptions ou de l'arrivée progressive des étudiants venant d'autres villes. En attendant que le campus retrouve son rythme de croisière, la rentrée académique est bel et bien lancée, dans un climat de demi-amphis.

PREMIERS PAS À L'ÉCOLE

Une semaine pour apprivoiser les tous petits

► Une semaine après la rentrée scolaire, les plus jeunes, qui ont découvert l'école pour la toute première fois, montrent déjà des signes d'adaptation. Si les débuts ont été difficiles, les éducatrices ont su mettre en place des approches pour rassurer et accompagner ces nouveaux venus dans le milieu scolaire.

Par Inès Marie NGA (stg)

« Maman, je veux rentrer ! » Lundi 15 septembre, au surlendemain de la rentrée scolaire officielle au Cameroun, la petite Naëlle, s'accroche en larmes à la jambe de sa mère devant les grilles du Centre Éducatif Montessori à Bastos. C'est sa toute première fois à l'école, et comme elle, des milliers d'enfants ont découvert cette année l'univers encore inconnu des bancs scolaires. Vêtue de rouge, cartable au dos, elle ressemble à un petit Chaperon rouge déposé malgré elle dans une forêt d'inconnus, où les cris, les visages nouveaux et les séparations avec maman chaque matin ont, pour l'instant, pris la forme du grand méchant loup. Une semaine plus tard, le tableau est déjà bien différent. Si les premiers jours ont été marqués par des pleurs, la plupart des tout-petits commencent à s'adapter à ce nouvel environnement. Au Centre Éducatif Montessori de Bastos, les éducatrices parlent d'une nette amélioration dès le troisième jour. « Les enfants reconnaissent déjà leur salle, leur maîtresse, leur place. Certains nous font des câlins à l'arrivée, d'autres arrivent en courant. C'est très encourageant », raconte Michelle Souga, une enseignante de la section baby. Derrière cette évolution, un travail minutieux d'accueil et de rassurance est fait. Durant toute la semaine, les maîtresses ont usé de patience, de dou-



ceur et de stratégies bien rodées : jeux d'introduction, chants collectifs, lectures animées et activités sensorielles. L'objectif : transformer l'inconnu en routine. « On commence par habituer les enfants à la répétition. Chaque matin il y a la chanson de bienvenue, le lavage des mains, le goûter du matin... Tout cela sécurise l'enfant. Il comprend que les choses se répètent, qu'il est attendu, et qu'il est en sécurité », explique Maurice Nchoubo, le directeur de l'établissement. Même les enfants les plus réticents montrent des signes positifs. Certains, qui ne décrochaient pas un mot lundi, chantent déjà en chœur ce 15 septembre. « Il y a des petits changements tous les jours. L'un d'eux pleurait non-stop en début de semaine », explique une maîtresse de la section baby sous anonymat. L'heure est donc à l'optimisme. Les petits Chaperons rouges ont bien compris que derrière la porte de la classe, il n'y avait finalement pas de loup... mais des histoires, des crayons de couleur, des copains, et des adultes bienveillants pour les guider.

Yolo

PARIS SPORTIFS

L'illusion du gain facile

► Les tickets de paris sportifs se sont imposés comme un accessoire du quotidien. La promesse est simple: miser petit, encaisser gros. Mais derrière l'excitation du jeu se cache une réalité bien plus amère.

Par Elena ANGOULA

Les jeunes parieurs sont tous animés par la même idée : aujourd'hui sera la bonne. Ils enchaînent les mises, parfois symboliques, parfois plus osées, persuadés qu'un jour le jackpot viendra changer leur vie. Sauf que les statistiques sont cruelles : on peut gagner une fois sur vingt, parfois une fois tous les six mois, et entre-temps, les pertes s'accumulent. Pourtant, chaque défaite nourrit l'illu-

sion de la revanche. Autour de cette fièvre, tout un business parallèle s'est développé. Sur WhatsApp et Telegram, des groupes pullulent avec des pronostics dits « sûrs », vendus quelques milliers de francs. Certains n'hésitent pas à exhiber leurs tickets gagnants pour appâter les crédules, oubliant de montrer les dizaines de tickets perdants. À côté, les arnaques fleurissent : promesses de cotes magiques, jargon de parieurs pros, captures d'écran truquées, analyses pseudo-expertes... des systèmes de

manipulation qui font rêver mais ruinent. Dans cette atmosphère, la frontière entre passion du foot et addiction financière se brouille. « J'ai déjà misé ma pension entière en me disant que je vais récupérer le double. Résultat : une année bien sabbatique car je n'ai pas pu remplacer cet argent », confie René, 24 ans. À l'inverse, d'autres vantent leurs rares coups de chance, alimentant le mythe du « c'est possible ». Mais la vérité est implacable: si quelques-uns touchent le gros lot, la majorité alimente une machine



conçue pour faire perdre. Au final, chacun choisit son camp: petits bonheurs éphémères ou grosses désillusions,

les paris sportifs restent avant tout une machine où l'on perd plus qu'on ne gagne.

Kudos | NGANGMENI NOLAN

Etoile montante du basket camerounais

► À 16 ans, il apparaît déjà comme la nouvelle pépite du basketball camerounais. Ngangmeni Nolan vient de terminer meilleur tireur à 3 points de l'Afrobasket U16, qui s'est tenue au Rwanda.

Par Elena ANGOULA

Né le 11 avril 2009, Ngangmeni Nolan, 1m88, s'est révélé au grand public lors de l'Afrobasket U16 au Rwanda. Véritable chef d'orchestre des Lionceaux, il a terminé la compétition meilleur tireur à trois points, mais aussi MVP de la demi-finale face au Mali, avec une prestation XXL: 23 points, 4 rebonds, 3 passes décisives en 38 minutes de jeu, pour une évaluation de +16. Formé grâce au camp de détection mis en place par la Fédération camerounaise de basketball, Nolan a très tôt choisi de représenter son pays. Et sur le parquet, il n'a pas trahi cette confiance. Meneur à la fois lucide et explosif, il a donné le tempo à ses coéquipiers tout au long du tournoi. Lors de cette première participation, le Cameroun a su se démarquer.



En demi-finale, la sélection camerounaise s'est imposée face au Mali (61 - 56), une victoire qui a ouvert aux Lionceaux les portes de la Coupe du Monde de Basketball FIBA U17 2026, une première pour le pays. En finale, le 14 septembre 2025, l'aventure s'est achevée face à une redoutable Côte d'Ivoire. Les Ivoiriens, armés de plus d'expérience, ont verrouillé Nolan avec un pressing constant. Les Lionceaux se sont

finallement inclinés, décrochant tout de même une magnifique médaille d'argent et un statut de vice-champions d'Afrique. Au-delà du résultat, ce tournoi restera comme un tournant pour le basketball camerounais. Il a révélé un collectif plein de promesses, mais aussi une pépite : Nolan Ngangmeni, 16 ans à peine, déjà leader, déjà sniper, déjà une étoile qui brille au-dessus du parquet africain.

Buzz | AFTER YEARS OF DATING

She discovers she was dating her brother

► A young woman's world has been completely shattered by a devastating revelation about the man she loved for four years.

By Brigitte BATE

For what felt like a lifetime, she believed she had found her perfect partner. Their relationship, which spanned four years, was built on love, trust, and plans for a future together. They were a couple deeply in love, navigating life side by side. However, that reality recently collapsed into a nightmare. The woman discovered that the man she had been dating is, in fact, her biological brother a child her father had with another woman and was absent from for years. The shocking truth of their shared bloodline has left her in a state of immense trauma and profound despair. The foundation of her entire adult life has been ripped away, replaced by a horrifying and irreversible truth. She is now struggling with severe emotional distress and finding it difficult to cope. This tragic situation highlights the devastating and far reaching



consequences of a parent's irresponsible actions. It shows the painful reality that when a man fathers children across different relationships and fails to acknowledge them, he unknowingly sets the stage for future catastrophe. The children, left unaware of their own siblings, can tragically cross paths as strangers. The incident serves as a stark reminder of the critical importance of parental responsibility. Knowing one's children, acknowledging them, and ensuring they know each other is not just a moral duty but a necessary act to prevent unimaginable pain.



INTERDICTIONS DE VENTE DES LIVRES DANS LES ÉCOLES

Les établissements privés rament à contre-courant

► Malgré une interdiction claire, la vente des manuels scolaires au sein des établissements continue de prospérer, en toute illégalité, dans de nombreuses écoles du Cameroun.

Par Paul Marcel MBEMBE

La loi camerounaise est pourtant formelle. La loi N°2021/024 du 16 décembre 2021 régissant l'activité du livre et de l'industrie du livre scolaire au Cameroun interdit strictement la vente des manuels scolaires dans les établissements. Elle stipule que seules les librairies agréées sont autorisées à commercialiser les ouvrages scolaires, en magasin ou en ligne. L'objectif de cette loi est de garantir la transparence, protéger les parents contre les abus et organiser une filière du livre équitable. Le ministère du Commerce, en partenariat avec celui de l'Éducation de base et des Enseignements secondaires, a plusieurs fois rappelé cette interdiction, insistant sur les sanctions prévues pour les contrevenants. Les chefs d'établissement pris en flagrant délit de vente de livres s'exposent à des peines allant de un à cinq ans de prison, et à des amendes pouvant atteindre 5 millions de FCFA.

Un commerce juteux difficile à éradiquer

Mais sur le terrain, la réalité est tout autre. Dans de nombreux établissements privés, surtout du cycle primaire, l'achat des manuels scolaires est intégré au processus d'inscription. Cer-



tains imposent des « packs de livres » vendus directement dans les bureaux administratifs ou par des libraires recommandés, qui viennent livrer dans les écoles. Le refus de l'achat peut entraîner des pressions sur les parents. Ce système représente une source de revenus parallèle très lucrative. En contournant les librairies officielles, certains établissements maximisent leurs marges, au détriment du pouvoir d'achat des familles. Le manque de contrôle effectif et l'impunité alimentent cette économie souterraine qui nuit à la régulation du marché du livre scolaire. Si quelques descentes de la brigade de contrôle du ministère du Commerce ont eu lieu ces dernières années, les sanctions restent rares. Dans la majorité des cas, les pratiques illégales reprennent peu après

les contrôles, faute de poursuites sérieuses. La complicité silencieuse de certains inspecteurs ou délégués aggrave le problème, installant une culture d'impunité qui fragilise les efforts de l'État. Pour mettre fin à ce business qui gangrène le système éducatif, il est urgent que la loi soit non seulement rappelée, mais effectivement appliquée. Les associations de parents d'élèves, les syndicats d'enseignants et les librairies agréées doivent également jouer leur rôle de veille et de dénonciation. Car tant que ce commerce illégal prospérera dans les écoles, les principes d'équité, de transparence et de justice dans l'éducation resteront vains. L'école ne doit pas être un centre de profits, mais un sanctuaire du savoir et de l'éthique.



Ghyslaine MABOUETH, Responsable d'une librairie scolaire

« Nous subissons une concurrence déloyale »

Nous subissons une concurrence déloyale de la part des établissements qui se comportent comme des commerçants. On investit pour obtenir des agréments, stocker les livres officiels, respecter les prix fixés... Mais à la rentrée, ce sont les écoles elles-mêmes qui captent le marché, souvent en vendant à des prix supérieurs! L'État doit soit sévir, soit arrêter de nous faire croire que la loi protège notre activité.



Pierre ESSAMBILE, Professeur des lycées techniques

« L'école n'est pas un marché »

Dans les lycées publics, on respecte généralement la loi. Mais dans le privé, c'est autre chose. Certains collègues me disent qu'ils sont obligés de recommander certains livres pour justifier leur vente dans l'établissement. Ce système met à mal notre crédibilité. L'école devient un marché, alors qu'on devrait y transmettre des valeurs. Il est temps que les inspections pédagogiques prennent leurs responsabilités.



REDOUBLANTS ARROGANTS

Le piège de l'assurance

Dans les couloirs des lycées, il y a une catégorie d'élèves qu'on reconnaît rapidement: les redoublants qui pensent tout connaître. Ils n'ont pas passé la classe, mais se présentent comme les maîtres du terrain. À peine la rentrée entamée, certains affichent déjà une posture hautaine: « Je ne copie pas, j'ai déjà

fait ça l'année dernière », lancent-ils avec suffisance, comme pour rappeler qu'ils ont un coup d'avance. Mais derrière cette façade d'assurance, se cache souvent une arrogance mal placée. Ils interrompent les cours, devançant les explications des enseignants, ricanant quand un « nouveau » pose une question. Pire, ils tentent parfois de frustrer les nou-

veaux venus, les faisant passer pour lents ou naïfs. Tout devient sujet à comparaison: « L'année passée, on faisait mieux », ou encore « Ce prof, je le connais déjà par cœur. » Cette attitude, loin d'être anodine, crée un climat de malaise dans certaines classes. Les nouveaux élèves se sentent rabaissés, hésitent à s'exprimer, et finissent par se

refermer. Quant aux enseignants, ils doivent sans cesse recadrer ces redoublants en quête de domination, ce qui perturbe l'harmonie de la classe. Redoubler devrait être une chance de se rattraper, de grandir avec humilité. Mais pour certains, c'est devenu un moyen de se donner de l'importance aux dépens des autres. Or, connaître un

programme ne garantit ni la maturité, ni la réussite future. Au lieu de fanfaronner, ces élèves gagneraient à tirer des leçons de leur échec. Car le lycée n'est pas une scène de revanche, mais un espace d'apprentissage où chacun mérite respect, quel que soit son niveau. .

Par Paul Marcel MBEMBE

100% Tech | BIOSAFE

Pour une agriculture intelligente

► Ce projet propose une solution technologique pour moderniser les pratiques agricoles, améliorer la productivité et relever les défis majeurs de la région, grâce à l'intelligence artificielle.

Par Michelle MBESSA

BIOSAFE se positionne comme un assistant agricole complet, intervenant dans plusieurs domaines clés pour soutenir les agriculteurs à chaque étape de leur production. Le cœur du projet est une application intelligente, accessible à la fois sur le web et en version mobile, ce qui garantit une large accessibilité pour tous les professionnels du secteur. L'application offre une multitude de fonctionnalités conçues pour répondre aux besoins spécifiques des agriculteurs : Détection des maladies des plantes : Grâce à une précision de 94%, l'application identifie automatiquement les maladies et propose deux

types de traitements : chimiques ou écologiques. Mise en relation et logistique: Elle connecte les agriculteurs aux professionnels du secteur, aux experts agronomes et facilite la logistique et le transport des produits. Marché en ligne: Un marché intégré permet la vente et la commercialisation directe des produits agricoles, éliminant les intermédiaires. Financement participatif et location de matériel : Un système de financement participatif par région aide à constituer des fonds pour l'achat collectif de matériel agricole, qui peut ensuite être mis en location pour générer des revenus supplémentaires. Base de données agricole et chatbot : une bibliothèque exhaustive classée par culture, avec des fiches techniques et des vidéos, est complétée par un chat-

bot qui offre une assistance en temps réel et des réponses spécialisées aux questions des agriculteurs. Conception de serres intelligentes: BIOSAFE propose des solutions de serres automatisées intégrant des techniques modernes comme l'hydroponie et l'agriculture verticale.

Motivation, objectifs et vision stratégique

La création de BIOSAFE répond à des défis majeurs identifiés dans la région, notamment le manque d'industrialisation de l'agriculture camerounaise, la faible efficacité des pratiques actuelles, les problèmes de malnutrition et la sous-valorisation des ressources naturelles. Les objectifs principaux du projet sont de: améliorer de manière significative les pratiques agricoles. Contribuer



activement au développement du secteur agricole. Valoriser les ressources de la région. Répondre aux défis alimentaires et nutritionnels. La vision stratégique de BIOSAFE est de devenir une force disruptive pour l'agriculture en Afrique centrale en démocratisant l'accès aux outils agricoles les plus avancés. Le modèle économique repose sur cette plate-

forme intelligente qui, bien qu'elle ne génère pas encore de chiffre d'affaires, accompagne déjà de nombreux agriculteurs, notamment dans la culture du cacao. L'équipe derrière ce projet prometteur est composée de: Martin Anauld Zeh (Porteur du projet), Eloali chedrac, Gaëlle Kibila, Sevy Goma et Chrichenel Ohounga.

PETITS BOULOTS | ONGLERIE DE RUE

Des services ongulaires qui paient bien

► Loin des instituts de beauté classiques, ces jeunes souvent autodidactes offrent des prestations de manucure à moindre coût et en pleine rue. Un service de proximité, accessible et flexible, qui attire une clientèle variée.

Par Michelle MBESSA

Leur approche est simple: adapter l'offre au portefeuille du client. « Si une cliente veut juste une pose simple, c'est 1000 francs. Le gel, c'est à partir de 2500 francs, et si elle veut une vraie construction avec capsules, limage et déco, ça peut aller jusqu'à 5000 francs », explique Marcel, prothésiste depuis trois ans. Pour lui, chaque jour est une opportunité. Il confie pouvoir gagner entre 10 000 et 15 000 francs CFA en une bonne journée. « Quand il y a beaucoup de monde ou des événements comme les rentrées académiques ou fêtes, les clientes affluent ». Certains, comme Marcel, ne se contentent pas du trottoir. « Il m'arrive d'aller poser chez des clientes



à domicile. Mais c'est uniquement sur rendez-vous », précise-t-il. Cette mobilité représente un atout : elle leur permet d'élargir leur clientèle, en particulier celles qui souhaitent un service plus discret ou n'ont pas le temps de se déplacer. Dans un contexte économique difficile, beaucoup de jeunes ont fait

de cette activité un vrai métier. Avec une simple boîte à outils, un peu de savoir-faire et une clientèle fidèle, les prothésistes ongulaires ambulants s'imposent aujourd'hui comme une alternative crédible aux salons traditionnels. Et surtout, comme une solution pour s'en sortir dignement, un pinceau à la main.

WHEN CLOUDS BRING CASH Umbrella sellers see sales boom

► When the sky gets dark and it starts to rain, some umbrella sellers get ready for work. For them, when it rains, they make enough money.

By Brigitte BATE

With the news of heavy rain coming for the 2025-2026 back-to-school period, umbrellas have become a good way for some people to earn money. Many people are buying them now to be ready for the rain. David Salvador, who sells umbrellas, says, "This is our busy time. People mostly want umbrellas when the rainy season comes." When the first drops of rain fall, customers quickly appear. They look for something simple that can keep them dry. For some sellers, this means a chance to make good sales in a short time. You can see umbrella sellers everywhere when it rains outside, near office buildings, in markets, on streets. They offer a simple solution to a common problem. For these sellers, the weather forecast is their best friend. A prediction of rain means a prediction of good business. It is a simple job that depends completely on the sky.



"When the sun is shining, business is slow. But when the clouds gather, it is time to go to work," Salvador explains. The prices vary depending on what kind of umbrella you want, he says. The big ones go from 1,500f to 2,000f, while the small ones are 1000f. He goes on to advise a purchase of bigger ones, the reason being for accommodating not only one person but two and even three. Some parents have added umbrellas to their children's back to school furniture. "They love it, when they see it they want it and we have no choice than to buy it, and it's not expensive so why not buy it for them," says Ornella Claudia, a parent.